

Le Silence des Chauves Souris



(Extrait)

L'obscurité totale. Explose une bombe, un bruit assourdissant. Et puis silence.

MAYA :

Ensuite il y a le silence.
Surgit alors quelque chose
Un cri lointain,
Une sirène dont on ne sait pas trop si elle s'approche
ou si elle s'éloigne
Et puis à nouveau le silence.
Puis, du silence,
une vision intacte :
Celle d'un homme nu en haut d'une falaise
Avec des bras qui tombe de dessous son poids
Et qui regarde la même silhouette chuter dans la
mer.
Une vision à la fois merveilleuse et terrible.

Je ne sais plus comment je m'appelle.
Je l'ai su pendant longtemps
Pendant longtemps j'ai cru le savoir
Et puis un jour toutes les lettres se sont effondrées
d'un coup.
Comme si à chaque seconde on avait posé un grain
de sable sur mon dos
Au quotidien on s'en rend pas compte
Mais ça fait tout de même 30 millions par an
Et quand on sait qu'il faut 200 millions de grains de
sables pour faire un bon gros pâté
Et bien en quelques années vous avez déjà une belle
bosse
Pas étonnant qu'à un moment donné ça vascille.
Je ne peux pas vous parler de la guerre
Je ne peux pas vous parler des frontières
Aujourd'hui je ne peux que balancer nos rêves par
les fenêtres
Et écouter leurs chutes,
L'écho de leur chute,
Les défenestrer,
Se délester pour gagner de l'altitude

Comment on en est venu à vivre comme ça ?
Par quoi je commencerais ?
Bah je sais pas moi,
J'ai pas grand chose à dire depuis un petit bout de
temps.
Un jour j'ai eu l'impression d'avoir épuisé toutes

sources de conversation
Ça n'est pas venu d'un coup,
Les mots se sont d'abord faits rares puis ne se sont
plus faits du tout.
Peut être je commencerais par le fait qu'on soit
enceinte toutes les deux,
Comme ça se voit pas encore, y'aurait besoin de le
dire.

Attendez, excusez-moi deux secondes
Oui allo...
Oui bonjour, merci de me rappeler
Je vous ai laissé un message rapport aux pipistrelles.
Oui aux chauves souris...
Maya.
Oui je suis locataire...
Dernier étage...
J'ai reçu la circulaire pour les travaux dans les
combles
Je voulais juste vous redire qu'elles me dérangent pas
moi.
Oui mais...
Non non j'ai compris
Oui non mais je me demandais juste si vous pouviez
pas au moins attendre la fin de la gestation
Vous avez trouvé une solution pour les reloger ?
Elles vont aller où ?
Vous avez trouvé une solution pour les reloger ?
Non je fais pas partie d'une association mais je me suis
renseignée et ...
Non, évidemment je peux pas les prendre chez moi
mais ça me dérange pas d'être voisine je veux dire...
Ah d'accord
Merci
Au revoir.

Donc je disais
Le début
Par quoi je commencerais ?
Je commencerais peut-être par notre rencontre tout
simplement,
C'était à la préfecture,
Elle était le numéro 211 et j'étais le 212
On a parlé un peu, ce n'est pas qu'on s'est bien
entendu,
On peut pas dire ça,
Je dirais même qu'on éprouvait chacune une certaine

antipathie pour l'autre,
Une résistance,
Mais je cherchais une colocataire et elle avait besoin
d'un toit
Je venais de quitter une histoire d'amour et elle son
pays
On avait toutes les deux quelque chose qui
grossissait dans le ventre
Et on ne savait pas quoi en faire.
On était rempli à ras bord, et on s'est brisé au sol
Il a fallu ramasser les morceaux.

Comme j'ai pas l'habitude,
Je commencerais peut-être par un banal « madame,
monsieur »
Ça donnerait ça:

Madame, monsieur,
Suite à tout ce qui n'a pas été vécu,
Je me permets de vous contacter.

Après avoir consulté de nombreux oracles :
Un ostéopathe,
Un ophtalmologue,

-Non, excusez-moi,
Deux secondes
Est-ce qu'on peut ouvrir s'il vous plait ?
J'ai besoin d'air...
Est-ce que quelqu'un peut ouvrir les portes ?

Donc je disais,
Après avoir consulté de nombreux oracles :
un ostéopathe,
Une ophtalmologue,
Un dermatologue,
Une conseillère pole emploi,
Un gynécologue,
Un employé de la préfecture,
un iridologue,

Après avoir fait un bilan de compétences,
Etre allée à la mer,
Avoir fait du tango et de la danse katak,

après qu'elle ait quitté son pays

Après avoir pris des cours de hautbois,
De scie musicale,
Après avoir fait des budgets et des rétroplanning,
M'être mise à la gym suédoise

Après qu'elle ait emmené son ami Marwan à l'hôpital
pour lui extraire la balle qu'il avait dans la jambe

Avoir tenté d'avoir le sens du rythme,
De la formulation,
Avoir suivi mes élans,
Pratiqué la langue de bois

Après qu'elle ait passé ses journées sur facebook
pour s'informer auprès des gens restés là bas

Après avoir marché beaucoup
Et lu des milliers de pages

après qu'elle ait manifesté et qu'elle se soit faite
arrêtée

Après avoir fait l'amour dans de nombreuses
positions

après avoir compris qu'elle ne reverrait pas son pays
de si tôt

Avoir fait des soirées jeux et assistés à des concerts,
Après avoir liké tout un tas de statuts facebook
engagés,
Avoir pris le bus, le tramway, le métro, le train, le
bateau et l'avion,
Et bien après tout ça,
Je ne vois toujours pas le rapport.
Je vous ai contacté ce soir pour faire diversion.

Je voudrais qu'ensemble, on oublie,
On reparte à zéro.
Je voudrais qu'on fasse comme si de rien était.
C'est peut-être là où ça devient la peine.

Avant je m'inquiétais beaucoup.
Je m'inquiétais pour tout.
Je m'inquiétais même pour toi alors que je ne te
connais pas.
Et puis un jour ça a été l'été,
Y'a eu du soleil et tout, et ça a fait diversion.
Ce jour là je me suis foutu du reste.
J'en avais plus rien à foutre.
Qu'on se comprenne ou pas, je m'en foutais.
C'était l'été et c'était tout.

Je dormais la plupart du temps.
Et quand je ne dormais pas je faisais l'amour
Et je racontais des histoires jusqu'à m'en vider.

Je vomissais des histoires, j'en écrivais partout, je dessinais,
Je disais des contes, des trucs à couper le souffle
Pis des trucs niaisieux
Des grosses salades aussi
Je racontais des histoires
Jusqu'à ne plus avoir d'histoires.
Parfois c'était des histoires vraies,
Parfois c'était les rêves que je faisais.
J'ai le sommeil léger
Je porte un rêve et je le balance par la fenêtre

Ce soir,
L'histoire que vous allez entendre,
Ce n'est pas qu'elle est vraie,
On ne peut pas dire ça maintenant
L'histoire que vous allez entendre
Va devenir vraie,
Elle le sera de plus en plus,
Ce sera de plus en plus vrai.
L'histoire que vous allez entendre,
Comme beaucoup d'autres,
Vous ne l'avez jamais entendue.
Et pourtant elle tourne autour de vous depuis
toujours,
Depuis toujours elle est allongée à côté de vous la
nuit
Elle vous regarde dormir,
Elle s'étire le long de votre corps .
depuis toujours on dort avec une histoire qu'on a
apprivoisée,
on a une autorisation pour posséder une telle
histoire chez soi,
on a un passeport, un papier, un truc, et il est
tamponné.
Depuis quelque temps , elle se raidit la nuit, le long
de votre corps, elle se raidit.
elle n'avait jamais fait ça avant.
En journée elle continue à se courber, à entourer,
mais la nuit elle se raidit contre votre corps, comme
paralysée...
Et puis un jour, pourquoi pas aujourd'hui donc,
vous vous rendez compte que cette histoire, ce
papier, cette chose est tout simplement entrain de
vous mesurer.
De vous mesurer pour vous avaler. Vous dévorer si
vous préférez.

Voilà.
Voilà ce qui va nous arriver.

L'histoire nous mesure depuis plusieurs nuits et elle
est sur le point de nous avaler.
Nous ne pouvions pas vous prévenir
Nous ne pouvions pas prendre le risque que vous
échangiez votre place avec un autre.
Parce que c'est vous que cette histoire veut.
Vous et personne d'autres.
Sachez que je vous aime beaucoup et que ça n'a rien
à voir
Tout ça n'a pas rapport.

Ce que vous allez entendre, vous allez certainement
vous en foutre.
Qu'il soit question de guerre ou pas, vous allez vous
en foutre aussi
Que vous en ayez vécu ou non, vous allez vous en
foutre
Ce n'est pas parce que vous n'avez pas connu la
guerre que vous ne la connaîtrez pas.
Et ce n'est pas parce que vous n'avez pas connu la
guerre que vous n'avez pas connu la guerre.
De toute façon, le temps importe peu dans cette
histoire.
Que ça se soit passé, que ça se passe, ou bien que
cela se passera,
l'histoire est là, tapie dans l'ombre.
Sachez que je vous aime beaucoup et que ça n'a rien
à voir.
Tout ça n'a rien à voir.

Vous savez, votre vie peut basculer demain
Il suffit d'un accident
d'un coup de fil
D'un je t'aime
D'une bombe
D'un je ne t'aime plus
Et votre quotidien est rompu.
Tranché en deux.
Ensuite il y a le silence.
Surgit alors quelque chose
Un cri lointain,
Une sirène dont on ne sait pas trop si elle s'approche
où si elle s'éloigne
Et puis à nouveau le silence.
Puis, du silence,
la nouveauté.
l'étonnement.
Tout cela n'a pas de rapport.
Ce n'est pas la peine de penser à la mort aujourd'hui.
On avait tout le temps d'y penser hier,
On aura tout le temps d'y penser demain.



Aujourd'hui,
Ce n'est pas la peine,
Ça n'a pas de rapport.
Ce que vous allez scruter ce soir,
Vous ne le connaissez pas
Vous ne nous connaissez pas
Mais on habite peut-être à deux pas de chez vous,
On s'est peut être croisé au pole emploi,
Ou à la préfecture,
On était peut être le no 214
Quand vous étiez le 216.
Ce soir, personne n'a été obligé à être là,
Personne n'a été « contraint ».
Nous n'avons pas été violenté pour être là, devant
vous.
Vous n'avez pas de bleus au bras et vous n'avez pas
été trainé par terre pour être assis où vous êtes.
Mais vous voyez,
Comme ça,
de prime abord,
On se demande bien encore à quoi rime tout ce
cirque.
Tout ce qu'on sait, moi et elle,
C'est qu'on est toutes les deux en gestation à
nidation différée,
Y'en a d'autres qui vont venir après nous
Et on se demande bien ce qu'on va leur laisser
comme papiers tamponnés.